



CLAIRE DEMESMAY

POLITOLOGUE

Trotz derzeit unterschiedlicher wirtschaftlicher Entwicklung bleiben Frankreich und Deutschland der Motor Europas, wobei die wichtigen europapolitischen Entscheidungen vor allem in Berlin getroffen werden. Die jüngsten Ereignisse haben die Zusammenarbeit noch einmal intensiviert, erklärt die Politologin Claire Demesmay im Gespräch mit Krystelle Jambon.

[schwer]

Claire Demesmay, 40 ans, est politologue dans le think tank DGAP (*Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik*), mais aussi directrice d'un programme financé par le ministère allemand des Affaires étrangères, et spécialisée dans le conseil en politique. Elle propose, à travers conversations, réunions et articles, une analyse de la situation franco-allemande dont elle nous fait part.

Avant d'aborder de plain-pied les relations franco-allemandes, comment voyez-vous la place de l'Allemagne en Europe en 2015 ?

L'Allemagne, depuis le début de la

crise économique en 2008, a joué un rôle central au niveau de l'Union européenne. Ses bons résultats économiques, mais aussi sa bonne résistance à la crise l'ont propulsée, quasiment malgré elle, en position de leader. Chose compliquée pour ce pays toujours réticent à exercer un leadership, surtout seul. D'où la priorité des politiques allemands de partager cette responsabilité avec des partenaires, français en particulier.

Tandis que l'Allemagne est la plus grande puissance économique d'Europe, la France connaît des difficultés économiques et sociales

à travers [atravɛr]	anhand von
Avant d'aborder de plain-pied...	
aborder	sich auseinander-setzen mit
de plain-pied [dɛplɛ̃pjɛ]	ohne Umschweife
la résistance	der Widerstand
propulser [pʁɔpylsɛ]	katapultieren
malgré qn	gegen js Willen
réticent,e [ʁetisɑ̃,ɑ̃t]	abgeneigt
Tandis que l'Allemagne est la plus...	
la puissance économique	die Wirtschaftsmacht
atteindre	erreichen
au tout début [otudeby]	ganz am Anfang
faire face à	die Stirn bieten

internes. Cette relation bilatérale n'est-elle pas trop asymétrique pour atteindre un équilibre ?

Au tout début, avec l'élection de Hollande, la volonté de faire face à l'Alle-

prédominer	vorherrschen
saisir [sezir]	verstehen
le rapport de force	das Kräfteverhältnis
aboutir à	führen zu
le souci	das Bemühen
sur un pied [pje]	auf Augenhöhe
d'égalité	

La question de l'Ukraine...	
souder la cohésion [kœziɔ̃]	den Zusammenhalt fördern
tout à fait [tutafɛ]	ganz genau
se battre	kämpfen
l'homologue (m)	der Amtskollege
repandre le flambeau	übernehmen
la négociation	die Verhandlung

Ce rapprochement ne s'est-il pas...	
le rapprochement	die Annäherung
opposer une fin de non-recevoir [nɔʁəsɔvwaʁ]	einen abschlägigen Bescheid erteilen
rassurer	bestärken
renforcer	stärken
le dirigeant [dirizɑ̃]	der führende Politiker

Lorsque Jean-Luc Mélenchon tweete...	
le chantage	die Erpressung
faire plier	in die Knie zwingen
la dissonance [disɔnɑ̃s]	der Missklang, die Unstimmigkeit
ébranler	erschüttern
l'impact [lɛpɑkt] (m)	die Auswirkung
au sein même de	direkt in
se taire	verstummen
favoriser	fördern
empêcher	abhalten
sciemment [sjamɑ̃]	bewusst
la montée	der Aufstieg

magne en cherchant des partenariats avec l'Italie et l'Espagne prédominait. Puis, Paris a saisi que le rapport de force ne fonctionnait pas au niveau européen, que seuls les compromis permettaient de progresser. Actuellement, nous sommes entrés dans une troisième phase : l'élaboration de compromis franco-allemands. Lors des rencontres entre les ministres de l'Économie et des Finances français et allemand, courant 2014, des experts ont formulé des propositions de compromis aboutissant à des réformes nécessaires non seulement en France mais aussi en Allemagne. Le tout dans le souci de « rééquilibrer



Établissement de la *Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik* à Berlin

l'équilibre», accompagné de la volonté allemande de travailler sur un pied d'égalité avec la France.

La question de l'Ukraine, les attentats contre Charlie Hebdo, le crash de l'avion dans les Alpes... De tristes événements qui soudent la cohésion franco-allemande ?

Tout à fait. Les gouvernements français et allemand ont pris conscience qu'aujourd'hui, la question de guerre et de paix se pose à nouveau, que l'Europe doit se battre pour ses valeurs fondamentales telles que la sécurité intérieure et la liberté d'expression. Concernant l'Ukraine, depuis plusieurs mois déjà, Laurent Fabius et son homologue Frank-Walter Steinmeier travaillaient sur le dossier. Quand Hollande et Merkel ont repris le flambeau, la négociation pour une même cause, une nuit entière, face à Poutine, les a forcément rapprochés.

Ce rapprochement ne s'est-il pas fait aussi grâce à la Grèce ?

Aussi. Après ses élections, la Grèce a voulu remettre en question les règles

du jeu européen. Le fait que la France lui ait opposé une fin de non-recevoir a rassuré l'Allemagne et a renforcé la confiance de ses dirigeants dans leurs partenaires français.

Lorsque Jean-Luc Mélenchon tweete : »Maul zu, Frau Merkel!«, ou que le FN parle de chantage de l'Allemagne pour faire plier la Grèce, ces dissonances ébranlent-elles la relation franco-allemande ?

Leur impact est fort surtout lorsque ces voix sont représentées au sein même du gouvernement français comme ce fut le cas, de 2012 à 2014, avec le ministre de l'Économie Arnaud Montebourg. Les politiques allemands ne saisissaient pas la ligne choisie en France : coopérative ou offensive ? Avec Manuel Valls, les voix dissonantes se taisent. Cela favorise la confiance, mais n'empêche pas le gouvernement allemand de suivre la discussion politique en France avec Jean-Luc Mélenchon ou Marine Le Pen. Sciemment conciliant, il cherche à ne pas brusquer le gouvernement français pour ne pas entraîner la montée des extrêmes. ■